



ERMGF

Equipe de Recherches sur les Mutilations Génitales Féminines
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Nouakchott
Mauritanie
Email : ermgf2003@yahoo.fr
Tél : +222.676.39.89 Fax : +222.525 40.64
<http://www.e-solidarity.org/ERMGF.htm>

Réflexions autour du Gavage dans la Société Mauritanienne

Le cas du milieu arabe

Réflexions autour du Gavage dans la Société Mauritanienne Le cas du Milieu arabe

Le gavage peut être considéré comme l'une des pratiques ancestrales néfastes qui continue à faire son chemin, malgré les multiples campagnes de sensibilisation entreprises, depuis plusieurs décennies.

L'histoire nous révèle que certaines civilisations ont valorisé les *l'obésité féminine*, et vanté des endroits imposants de leurs corps. Les tableaux présentant des femmes fortes, notamment du moyen âge en Europe, témoignent largement cela. Ces perceptions de la beauté devraient être, nous le supposons, en rapport notamment avec le partage du travail et l'abondance dans des régions données...

L'histoire de l'aire géographique mauritanienne indique que les civilisations qui y ont cohabité, étaient, de manière générale, largement concernées par ce phénomène.

En effet, au sujet de la beauté des femmes de cet espace, les auteurs sont souvent unanimes sur des portraits révélant des traits d'obésité très claire. L'historien Al Bakri souligne que sur la rive opposée du Sahara, à Awdaghost, on célèbre : « les jeunes filles au teint clair, aux épaules larges, à la croupe abondante, au sexe étroit... »

Plus tard, des profils semblables sont décrits par Jean-Léon l'Africain : « Elles sont charnues, elles ont la croupe rebondie et grasse, les seins à l'avenant, mais la taille extrêmement fine »

« Cet **embonpoint**, déjà apprécié au XI et XVI siècles est demeuré un canon de la beauté maure » nous évoque Odette du Puigaudeau, qui décrit dans son œuvre « Arts et coutumes des maures »* des conditions de gavage (chez les habitants du Nord mauritanien) et à quel point les Maures tenaient à gaver leurs filles.

Les raisons de la pratique du gavage

Si l'obésité est obtenue ailleurs, de manière naturelle, comment peut-elle s'obtenir dans les zones arides ? Et pourquoi est-elle "tellement appréciée"?

L'analyse des propos recueillis et des textes consultés avance quelques éléments de réponse :

1. Les fillettes sont engraisées pour acquérir un indice de richesse flatteuse pour les parents ;
2. Un facteur de séduction ;
3. Jeux pour se préparer au mariage ;
4. L'épouse obèse témoigne de la richesse du mari (valeur partagée par la majorité des ethnies de la région) ;
5. C'est probablement là une question de vanité plus que d'esthétique ;

* Citée souvent entre guillemets ici

6. Une femme grasse, donc oisive, doit être bien pourvue de servantes et de chamelles laitières ;
7. Elle est fonction de la situation sociale des parents, de l'importance de leurs troupeaux ;
8. l'obésité atteignait son extrême dans les tribus de nomadisme restreint (éleveurs de vaches notamment)...

Le moment de la pratique

Le plus tôt possible, vers 9 ou 10 ans, même avant "la petite fille abandonne l'école" et se consacre au gavage pour se préparer au mariage précoce ou pour consommer celui-ci, si l'époux s'est déjà présenté et que l'acte est conclu. Ce mariage précoce lui-même vanté : "la fille a été capturée devant la tente" dira-t-on.

Les modalités et les protagonistes

Quelquefois, le gavage se fait au campement paternel. Mais, en général, la fillette est confiée aux tributaires pour consommer sur place le lait des chamelles ou des vaches.

Une nourrice expérimentée est chargée d'imposer le traitement, sous une tente dressée à cette fin ou sous sa propre tente. Elle fait boire à *Lemblha* des quantités de lait qui augmentent progressivement jusqu'à 12 litres ou peut être plus chaque soir..

"Au début, il faut encourager la patiente par des cajoleries et des menaces alternées, ou même la contraindre énergiquement". La nourrice se sert de son *azayar* (deux bâtons ligotés d'un bout) pour serrer fermement les orteils de la petite. Si elle éprouve la moindre fatigue de ces manœuvres, elle fait appel au berger apportant le lait ou à autrui pour contraindre d'avantage la petite fille. La nourrice ordonne à cette personne, qui doit obéir, de frapper, de pincer ou même d'ouvrir par force la bouche de la fillette. Lorsque la fillette ouvre sa bouche sous l'action de cette personne ou même en hurlant de douleur, "la nourrice en profite pour verser prestement le lait dans sa bouche ouverte".

Durant le jour, dans certains milieux, la même épreuve se répète le matin. De manière générale, la fille doit s'altérer régulièrement et respecter les restrictions de la nourrice qui la privent souvent du thé, de la marche et du soleil ardu.

Cette épreuve peut durer un hivernage ou deux, au bout desquelles si, la gracieuse petite fille traverse indemne l'épreuve, elle est alors "une espèce de magot somnolent, tellement gonflée que la peau brune, distendue, est toute striée de gerçures rosâtres".

« Elle est devenue une jeune fille à marier... » Son organisme est alors "irrigué". L'accoutumance s'installe avec la dilatation progressive de l'estomac, "l'absorption de quantités croissantes de lait devient plus facile". Même si son poids chute plus tard pour une raison ou une autre, il lui sera toujours facile de récupérer sa forme, moyennant un léger effort.

Le gavage des femmes adultes, est conduit différemment. On leur prescrit également d'utiliser le gavage nocturne : *Elleyliya* très pratiqué au Nord. Dans des cas on emploi en plus

du lait, la viande de petits ruminants. On rapporte que des nourrices expérimentées ont métamorphosé « en une nuit des femmes connues pour leur minceur ou sveltesse ».

La perception du gavage dans l'imaginaire populaire

Le dicton maure stipule : "La femme n'occupe de l'attention que ce qu'elle occupe de l'espace".

Les femmes issues de "grande famille" et celles qui les imitent en ont pris une démarche caractéristique : *Tmayih*, ou démarche molle est considérée comme de bon ton. "Elles avancent à petits pas glissés, en se balançant lentement par un roulement régulier des hanches et de la croupe".

Un poète du Brakna a parfaitement évoqué la silhouette et la démarche de la femme noble de Mauritanienne

« C'est à Dieu qu'elle appartient, la belle fille de Subak.
Elle marche noblement sur hautes dunes d'El Waki.
Elle est massive comme un morceau de sable.
C'est une jeune fille délicate.
Elle se balance sans cesse, laissant croire qu'elle va tomber... »

On valorise les femmes fortes grandement dans la culture traditionnelle :

On dira d'elle entre autres :

- *ihezha matrag* : elle est remuée par une balle

L'adjectif **Valha** (gracieuse) synonyme de **belle** en Hassanya est souvent réservée aux femmes plutôt fortes. Pour pouvoir l'employer correctement pour une femme mince, il est généralement utilisé sous une forme des ses diminutifs **effeilha**

A l'opposé, la culture traditionnelle dévalorise les femmes minces ou sveltes

On dira par exemple d'une femme svelte qu'elle est comme *Ahmed Oudan...* (Petite bestiole très mince)

Les filles en désaccord peuvent s'insulter en se disant : *Va Oum evgéoua ! Tu es perforée (ou à orifice) fille dont les jambes peuvent laisser passer entre elle de la lumière.*

Des scènes décrites par une occidentale

« Un soir, notre amie, épouse principale du Chef de village, voulant nous donner une preuve exceptionnelle d'amitié, résolut de nous rendre visite. Sa maison, dont elle n'était jamais sortie depuis 14 ans, était à 200 mètres environ de la nôtre, mais l'obésité monstrueuse de notre amie, jointe à sa terreur d'être vue, de rencontrer quelque sorcière ou un mauvais génie nocturne, faisait de cette brève sortie un exploit héroïque. Par une nuit noire, au bout d'une demi-heure de marche et d'incantation propitiatoire, glissant ses pieds nus sur le bord traînant de la *malahfa* afin de ne pas laisser leurs empreintes sur le sable, elle entra dans notre cour soutenue par son mari et son beau-frère, gémissant, soufflant, ruisselante de sueur. Au milieu de la cour, son énorme masse s'écroula en tas informe sur une natte. Notez que notre amie était une femme charmante, cultivée, qu'elle n'avait pas 25 ans ! »

« En 1960, j'ai vu ... une jeune femme obèse que trois hommes hissaient péniblement dans la litière de la selle, tandis qu'un quatrième retenait le chameau baraqué, de crainte qu'un sursaut de révolte ne fasse chavirer, cette charge déséquilibrée ».

« Dans une ville comme ..., dont l'architecture ne leur permet même pas de monter sur les terrasses, les femmes sont prisonnières de leurs cours étouffantes. Vivant accroupies sur leur *tara* de bambou à l'abri des épaisses couvertures soudanaises étendues sur des arceaux, elles acquièrent les formes des « Venus » callipyges du Paléolithique. »

Le gavage et les mutations sociales

Déjà, vers le milieu du siècle passé on pensait que : « La coutume du gavage féminin est peu à peu abandonnée sous l'influence des médecins et des enseignants modernes...et aussi par manque de moyens. Les tributaires ont évolué, eux aussi ; et ne veulent plus engraisser les filles de leurs anciens seigneurs»

La situation a certainement évolué. Toutefois, le gavage persiste encore sous des formes variées. Même des filles qui n'ont pas été gavées dans leurs jeunes âges se gavent elle-même aujourd'hui !

Des disparités régionales et ethniques

Le gavage est particulièrement en faveur dans les régions du Sud et de l'Est.

Le gavage féminin est « beaucoup plus rare dans le Nord, en raison des aires plus vaste du nomadisme des tribus ». Il est peu connu chez certaines tribus du Nord. On y apprécie pourtant les « formes charnues »

Les autres ethnies mêmes si elles ne connaissent pas les formes pures et dures du gavage l'apprécient à des degrés différents. Ce constat mérite une étude sur les formes d'embonpoint chez les femmes mauritaniennes

La tradition orale révélerait des appréciations (qui restent à documenter) à l'égard de femmes fortes confirmée par les choix visibles d'une large part des femmes dans les différents milieux...

L'auto gavage et les nouvelles formes de gavage

De nouvelles formes qui méritent l'étude font leur apparition. Ces formes emploient, en plus de l'alimentation, des médicaments divers (Longifen, etc.). On rapporte même le recours aux médicaments à usage vétérinaire !

La persistance de l'obésité parmi les jeunes femmes démontre leurs choix délibérés qui se justifie peu par les coutumes alimentaires urbaines mauritaniennes.

La promotion d'une beauté sans péril

Nos habits cachent les excès de graisse. Ces excès sont des périls pour l'organisme. Ils sont source de maladies (cardiovasculaires, neurologiques, etc...). Ils favoriseraient un vieillissement plus rapide. Ils peuvent être à l'origine de l'échec (apparent ou non apparent) de notre vie conjugale (sur le plan relationnel, sur le plan sexuel, etc.).

Nous devons chercher une beauté sans péril : Voyons toujours "la pureté de l'âme" ; puis "des beaux traits du visage, des yeux magnifiques brillant dans l'ombre des longs cils, l'avancée d'une couronne de cheveux soyeux (ou crépus) d'où pend, sur le front, une amulette d'argent (ou de pacotille) et de petites (ou de grandes) mains souples et expressives qui, sans cesse (ou d'un moment à l'autre), rajustent l'enroulement du voile autour du visage...